

Bretons et bécasses... Petit traité parfaitement partial !

L'épagneul Breton et la bécasse. Ces deux là sautent à la figure comme une évidence, comme fox terrier et renard ou labrador et canard. Qui pense bécasse, pense Bretagne et donc Epagneul Breton. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, il me semble qu'en première de couverture d'un numéro de chiens de chasse figurait cette sentence « Tous les chiens peuvent être bons à la bécasse, mais l'épagneul breton... »

N'oublions pas l'essentiel, il a été créé pour cette chasse. La race est née du croisement des épagneuls du pays chassant tout, avec les setters que les riches anglais laissaient en pension entre deux séjours de chasse. De ses ancêtres locaux il a gardé la pétulance, la malice, la roublardise, le côté braco et un peu de granit dans la tête. Des lords britanniques, il a gagné en nez et sûreté d'arrêt. Alors oui, tous les chiens peuvent être bons à la bécasse, mais...

Daniel Herrero, grand chantre du rugby, dit qu'avant l'ère du professionnalisme, époque où chaque joueur restait dans sa région, le style de jeu dépendait directement de l'environnement et du physique des joueurs façonné par ce même environnement (ou biotope) : A Mayol où le vent souffle fort, pas de longues passes vrillées, pas de longs coups de pied, mais 8 caïds de la ville, teigneux en diable qui se battent devant pour gagner chaque mètre de terrain. A Toulouse où les terrains sont brûlés de soleil et où chaque contact avec le sol se traduit par une ecchymose ou une belle écorchure, pas de « tas », mais les courses folles, à Biarritz, la force basque et des piliers aussi larges que haut et déterminés comme personne, ... Bref l'animal s'adapte à la nature. Revenons à notre chasse, elle ne se pratique pas dans des plaines céréalières où on peut voir le chien évoluer à 300 mètres mais plutôt dans du « dur » et ce, que ce soit en Bretagne ou dans le Cantal. L'espace est donc souvent très encombré, il faut pouvoir s'y faufiler et avoir suffisamment de « mental » pour ne pas se décourager. C'est là que le côté « granitique » de la tête prend tout son sens.

Raisonnons un peu et sans a-priori: Quel type de chien vais-je chercher à créer pour chasser la mordorée ? Deux paramètres à prendre en compte, le milieu bien sûr, mais aussi l'oiseau. Le milieu comme nous l'avons vu est plutôt encombré, humide, et dur à souhait. Nous allons donc essayer de concevoir un chien capable de s'y faufiler, donc de petit gabarit, mais costaud (certains diraient « cob »), avec suffisamment de poil pour affronter les épines et averses et pas du genre à lâcher prise devant les difficultés, un « nachu » (têtu, opiniâtre) comme on dit chez moi. L'oiseau maintenant, Vous êtes bécassiers et le connaissez comme moi, difficile... Très difficile. Au point qu'on se demande ce qui peut pousser certains énergumènes à laisser chaque saison la moitié de leur veste et de leur cuissard dans les ronces et épines, à revenir les mains et le visage couverts des griffures, le souffle court, les jambes raides et le genou rhumatisant !!... Mais revenons à l'oiseau, il est beaucoup plus difficile de trouver une bécasse dans un massif qu'un supporter abruti dans un stade de foot, alors il ne va pas falloir ménager sa peine et aller ratisser tous les endroits susceptibles d'en receler une. Inutile que le chien parte à 200m, on ne l'entendrait plus, par contre il nous faut un malin, un filou, qui saura se faire autoritaire pour aller bloquer la piéteuse dans sa course et se faire prudent quand en fin de saison, elles claquent des ailes dès qu'un chien leur colle aux basques d'un peu trop près. Il faudra donc plutôt un chien ayant un peu de personnalité et qui s'adapte au terrain et à l'oiseau, plutôt qu'un doux qui récite ses gammes en croisant sa quête et en se bloquant à la première émanation.

Résumons donc ce chien « idéal » que nous voulons créer : Petit, robuste, costaud, poilu, vif, intelligent, malin et un brin têtu (si vous vous reconnaissez ne le prenez pas mal, c'est un beau compliment : vous êtes un Celte !). Bref, pas sophistiqué d'un point de vue carrosserie, mais avec une comprenette en parfait état de marche, plutôt genre Land Rover Defender châssis court avec GPS que Ferrari avec moteur survitaminé... Ne serions nous pas en train de réinventer celui qui existe déjà : l'Épagneul Breton ! (C'est écrit en titre, c'est parfaitement partial... Quoique !).

Ne vous méprenez pas, j'ai passé ma jeunesse et tiré mes premières bécasses au cul de setters anglais que mon père élevait en amateur et j'ai adoré leurs allures, leur classe, leur côté félin, leur douceur, leur malléabilité, ... J'ai chassé avec des compagnons qui avaient de très bons braques (en passant, je trouve que le Braque Français a le côté pétillant du Breton), j'ai aussi vu de grands Korthals, mais honnêtement, je n'ai pas retrouvé dans ces chiens le côté malicieux, opiniâtre, pétillant, adaptable à tous les terrains, infatigable, que je retrouve auprès de mes Bretons. Et leur regard, vous avez pris le temps de regarder un Épagneul Breton droit dans les yeux ? Faites-le ! Je ne connais aucune race de chien aussi expressive que notre petit cob. Une précision, ne confondons pas l'épagneul « à roulettes » qui hantait nos villages il y a 30 ans et qui n'avait souvent d'épagneul que la couleur ou le nom, et les sportifs de haut niveau produits actuellement dans les élevages dignes de ce nom.

Et l'entretien de ce 4x4 me direz-vous en ces temps de disette économique ? Je n'ai pas grand-chose à vous répondre, ce gremlin ne prend pas grand place, il mange moins qu'un grand chien, il est auto-nettoyant (je ne plaisante pas, mes 2 chiennes vivent à la maison et n'ont pas pris de bain depuis un bail, un coup de brosse quand elles sont sèches et le tour est joué. Je me souviens qu'il fallait nettoyer les setters paternels qui restaient crottés et dégageaient un fumet plutôt désagréable). De plus c'est un robuste, donc les visites chez le véto sont plutôt rares (et pas de queue qui saigne, forcément). Une précaution tout de même, inspectez votre épagneul au retour de la chasse, car ce dur à cuire est capable de s'être blessé sans manifester la moindre plainte. Je sais de quoi je vous parle, j'ai dû faire recoudre mes chiennes par deux fois, elles s'étaient entaillées l'intérieur de la cuisse, probablement sur des barbelés. Pour l'une je m'en suis aperçu en la mettant dans la voiture, car elle saignait encore, mais venait chasser une heure la bécassine et sa blessure datait d'avant, pour l'autre, c'est mon fils qui s'en est aperçu le lendemain d'une journée de chasse alors qu'elle se léchait, elle était ouverte sur 8 cm.

En conclusion, si vous êtes un spécialiste de la bécasse, un de ceux qui comme moi est un vrai « cinglé » (dixit mon épouse), un de ceux qui a la fièvre bécassière d'octobre à février, qui guette la moindre saute de vent, qui sort par tous les temps, qui rentre sur les genoux... Osez le Breton !! Oui, tous les chiens peuvent être bons à la bécasse, mais l'Épagneul Breton...

Alain Leforestier – Club de l'Épagneul Breton